hexagone
REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON
#25
KENT
dossier
#25 octobre-novembre-décembre 2022

SOMMAIRE

P. 70 – *Le dossier*

KENT

Cas Despesse

P. 98 – Entretien

MARION COUSINEAU

Cause, toujours

P. 106 – CHRISTIAN PIERRON

P. 108 – Portrait

JIL CAPLAN

Jeu de pistes

P. 114 – Entretien

ALISSA WENZ

Fille de brume et de plein ciel

P. 122 – Entretien

CLAIRE ELZIÈRE

L'oiseau dans sa voix

P. 130 – Portrait

JULIE LAGARRIGUE

La mue du serpent blanc

P. 134 – ZELVA

P. 136 – Carnets de scène

P. 156 – *Sur les pas du...*

LABEL LITHIUM

P. 164 – *C'était mieux maintenant* par Jules

P. 170 – ROSBIF SAIGNANT par Mad

P. 166 – Anciens numéros

P. 168 – Abonnements

photos David Desreumaux ,
sauf carnet de scène : Chantal Bou-Hanna
illustrations Piérick

CLAIRE ELZIÈRE

L'oiseau dans sa voix

À l'heure où paraissent ces lignes, Claire Elzière est au Japon pour une tournée d'un mois, du 21 septembre au 21 octobre. Quatorze dates dans des salles de mille cinq cents à trois mille places, accompagnée des éternels Grégory Veux et Dominique Cravic, et des plus récents Christophe Lampidecchia et Olivier Moret. Loin des concerts de chanson à texte auxquels elle nous a habitués en France, Claire y interprétera un répertoire « patrimonial » (chansons de Paris ou d'amour), avec tout de même quelques surprises. La tournée s'accompagne d'un nouveau disque lui aussi japonais, *N'oubliez pas Gréco*, paru le 24 août. Comme toujours, les musiciens s'emparent de la commande (un hommage à la muse de Saint-Germain-des-Prés) pour en faire quelque chose de personnel, livrant au passage un inédit écrit par le bédéaste Emmanuel Guibert, laissant augurer — qui sait ? — d'une possible suite.

H *Pour ce nouvel album vous avez délaissé le Midilive Studio de Villetaneuse, où vous enregistriez jusqu'ici, pour le* home studio *de Joël Fajerman, à Rueil…*

CE C'est un ami de Dominique. Ils se sont connus dans l'entourage de Henri Salvador. Il a aménagé un studio chez lui — maison de 350 mètres carrés, vue sur toute la vallée de la Seine, piscine. On peut tenir à six dans le lieu prévu pour enregistrer. Et puis je suis moi-même de Rueil, alors…

H *On ne vous imagine pas enregistrer autrement que* live.

CE Oui. Ludovic Palabaud crée l'espace avec des panneaux, en fonction du nombre de musiciens. Il met loin l'accordéon et nous enferme presque, Dominique et moi, pour que le son du piano et de l'accordéon ne « repisse » pas dans nos micros. Enregistrer séparément prendrait bien plus de temps et d'argent, nuirait à la spontanéité. Nous faisons donc le maximum de prises *live*, et ce dont nous ne sommes pas contents en *re-recording*. Nous gardons toujours un ou deux jours pour faire mes voix par ailleurs.

H *Ce disque est encore une suggestion de votre producteur japonais ?*

CE Oui, comme chaque fois, en discussion avec Dominique et moi. Kenichi Takahashi[1] a produit au Japon il y a quelques années un disque de Juliette Gréco, et elle devait aller y chanter l'année où, hélas, elle a eu son AVC. Il était fan. Quelques mois après son décès, il m'a dit : « On fera un disque Gréco. » Après, le choix des chansons s'est fait en commun. J'ai proposé, lui m'en a demandé certaines — par exemple *Tout doucement*, que je ne connaissais pas.

H *Tu as beaucoup écouté Gréco ?*

CE Mes parents, surtout. Nous avions pas mal de ses 33-tours. *Un petit poisson, un petit oiseau*, je la connais depuis toute petite, et *Si tu t'imagines* est une des premières chansons que j'ai chantées quand j'ai débuté dans le métier.

H *Pourquoi faire l'impasse sur un de ses grands succès,* Déshabillez-moi *?*

CE Je ne me sentais pas de l'interpréter. Ça me dérange. Je l'ai dit tout de suite. Par contre nous reprenons *La Javanaise* : au Japon, contrairement à ici, sa version est beaucoup plus connue que celle de Gainsbourg.

H *Que penses-tu de sa manière d'être en scène ? J'ai l'image d'un maniérisme, à la fois hiératique et… glamour, même à 80 ans passés.*

CE C'est drôle parce qu'à la fois elle avait quelque chose de très sobre, dans sa tenue, sa ligne, mais il y avait effectivement dans sa gestuelle et ses interprétations un côté marqué. Pourtant c'était une femme spontanée et nature. Quand je l'ai vue sur scène, elle avait une telle présence, un tel rapport au public que ça passait. Je ressens plus ces maniérismes aujourd'hui en regardant une vidéo.

H *Dans quel environnement familial as-tu grandi ?*

CE Une famille de musiciens amateurs. J'ai fait de la flûte à bec, des stages de musique d'ensemble jusqu'à mes 15 ans. J'ai un oncle musicologue qui a écrit à propos de musique classique — Haydn, etc. —, mais il y avait surtout beaucoup de chanson française à la maison : Reggiani, Brassens, Béranger. Ma mère a toujours été curieuse et nous emmenait au théâtre, aux concerts. J'ai toujours aimé chanter. À Rueil, je suis d'abord allée m'inscrire à des ateliers amateurs — auxquels ma mère participait. Puis à des stages, l'été.

H *Qu'écoutais-tu, ado ?*

CE J'ai évidemment écouté les 45-tours de Kim Wilde, Blondie et compagnie, mais j'aimais déjà la chanson à texte. Entre 13 et 18 ans, j'ai quand même eu une grosse période chanson trad bretonne : Gilles Servat, Alan Stivell, énormément Tri Yann — j'ai sillonné tous leurs concerts.

H *Sans avoir d'origines bretonnes ?*

CE Non. Quoique… je suis née à Paris mais

1 - Patron du label Respect Records.

« Si tu t'imagines *est une des premières chansons que j'ai chantées quand j'ai débuté* »

mon fief familial est en Loire-Atlantique, à Préfailles, près de Nantes. Or il se trouve que les Tri Yann sont Nantais. *(Rires.)* Après, est-ce que Nantes est en Bretagne…

H *Qu'est-ce qui t'enthousiasmait, ado, dans les chansons à texte ?*

CE Enfant j'ai beaucoup écouté Anne Sylvestre, mais ses fabulettes. Étonnamment mes parents n'écoutaient pas ses chansons pour adultes, ils les ont découvertes sur le tard. Ado, j'étais plutôt Béranger, Mama Béa avec sa voix et sa super présence, Marie-Paule Belle aussi. À l'école j'avais pris option musique, avec un prof de maths qui nous faisait chanter dans une chorale. J'écoutais beaucoup Véronique Sanson, Michel Berger, Alain Souchon — cette époque.

H *C'est étonnant : les noms que tu cites ont une image plus moderne que la chanson à laquelle tu es maintenant associée.*

CE Oui, c'est lié aux textes et au contenu : l'écriture est plus riche dans les chansons que je chante aujourd'hui. Et je m'y retrouve plus à raconter des choses de ces auteurs-là que chez Véronique Sanson par exemple, qui faisait surtout de la chanson d'amour — même si c'était de façon très personnelle.

H *Arrivent ensuite les ACP, Ateliers Chansons de Paris[2].*

CE À l'époque il y avait soit des ateliers amateurs — si tu voulais chanter deux heures le samedi, par exemple —, soit une sorte d'école. J'ai suivi les ateliers pendant un an, mais comme je chantais sans cesse, que j'allais voir tous les concerts, Christian Dente, le directeur, m'a dit : « Tu devrais intégrer l'école, venir bosser du lundi au vendredi autour de la chanson. » Et je l'ai fait.

H *Les ACP te font alors découvrir une autre chanson d'auteur.*

CE Complètement. Avec Luce Klein et Christian Dente, c'était des cours de chant, danse, expression, autour des classiques — Brassens, Brel, Gréco — mais aussi de moins connus — Anne Sylvestre, Juliette, Sarclo… Nous étions une quinzaine de chanteurs à découvrir des auteurs et à travailler l'interprétation. C'est là que j'ai découvert Pierre Louki parce que Christian, pour chaque session, prenait un auteur, le faisait travailler aux élèves et montait un spectacle collectif. Cette année-là c'était Louki, la session suivante Rezvani… Bref, en octobre, Christian nous donne à chacun le texte d'une chanson à travailler, et à moi *Le grand et le p'tit*.

H *Qu'est-ce qui d'emblée t'a parlé chez Louki ? L'inventivité ?*

CE La qualité des textes, les mélodies — j'adorais Jean-Claude Hamalian qui lui composait des musiques —, l'humour, la tendresse, l'émotivité dans ce qu'il raconte. Nous avons monté ce spectacle, nous formions une équipe qui s'entendait très bien. En parallèle je travaillais comme assistante d'une attachée de presse, et je me suis mise en tête qu'on devait non seulement jouer ce spectacle, mais aussi le faire tourner — ce qui au départ n'était pas le but. Et nous l'avons fait. Christian avait fait la mise en scène — nous étions des peintres en bâtiment, c'était un peu théâtre-chanson. Et Louki était là. Ça faisait très longtemps qu'il n'avait pas vu des jeunes chanter ses chansons,

2 - Devenus en 2000 La Manufacture Chanson.

il a apprécié. Ensuite je me suis complètement plongée dans son œuvre.

H *Ses chansons sont des mécaniques de précision. Ce qu'a bien cerné Leprest dans* L'horloger…

CE Et il était vraiment horloger ! Né en Bourgogne, il a perdu sa maman à l'âge de 3 ans ; son père s'est remarié, ça n'a pas vraiment collé avec sa belle-mère… et à 14 ans il a donc été envoyé à Besançon dans une école d'horlogerie. Il était passionné par le théâtre — Beckett, Roger Blin… Il continuait à écrire tout en suivant cette école. Puis il est monté à Paris et a ouvert une horlogerie, rue Gassendi, qui existe encore — elle est restée dans son jus : même papier peint depuis 46, trois générations après ça n'a pas changé. Mais le soir il allait au théâtre et écrivait des chansons. Et puis il a rencontré Canetti, enregistré chez Philips, croisé Brassens et Gréco.

H *Toi aussi tu as rencontré Gréco…*

CE En 1999, avec Greg, nous sommes partis au festival *Alors… chante !* à Montauban. Il y avait un *magic mirror*, scène ouverte de minuit à deux heures du matin. J'ai pu y chanter quelques chansons, notamment *La visite* de Lynda Lemay, qui était alors mon « tube ». Là, Alain Poulanges[3] m'a vue et proposé de rejoindre *La fête à Gréco* qui avait lieu deux jours après, à la fin du festival. Nilda Fernandez, Juliette… tous avaient repris les titres très célèbres de Gréco. Et c'est Poulanges, Valérie Bour[4] et Norbert Gabriel qui m'ont trouvé *À la belle étoile,* de Prévert et Kosma, que je ne connaissais pas. Avec Greg nous nous sommes enfermés pendant deux jours dans une salle de musique, avant de nous retrouver face à Gréco, qui introduisait chaque chanson, écoutait et disait un petit mot… ou pas.

H *Elle t'a en quelque sorte adoubée…*

CE Au sortir de la scène elle m'a congratulée puis, s'adressant au public, elle a dit : « Vous voyez comme elle a interprété cette chanson… C'est exactement comme ça qu'il faut chanter ! » Moi j'étais sortie de scène très émue, un peu effondrée… et c'est Greg qui m'a raconté ça. Après nous nous sommes recroisées une ou deux fois, mais on ne se connaissait pas vraiment. Les Japonais cependant surfent sur cette image — « Gréco a dit ça », etc. Ils le mettent très en avant.

H *1999, c'étaient vos premières scènes avec Grégory Veux.*

CE Alors que je démarrais aux ACP, j'ai découvert par hasard rue de Rennes une affiche proposant des stages l'été dans le Lot-et-Garonne : « Venez chanter avec des pros ! » Je l'ai fait pendant quatre ou cinq ans. C'est là que j'ai rencontré Grégory. À l'époque, il jouait plutôt du rock-blues, de la variété internationale dans des clubs. Je lui ai demandé s'il voulait bien m'accompagner. Pendant un an et demi nous avons bossé chez lui sans relâche — j'avais 24 ans.

H *Et Dominique ?*

CE Je l'ai rencontré à l'Hôtel du Nord. Norbert Gabriel organisait là-bas des soirées autour d'Henri Crolla. Il avait entendu parler de moi et m'a proposé de venir chanter trois chansons. Il y avait Françoise Kucheida, le fils Mouloudji, des passionnés. Là je chante trois chansons de mon répertoire de l'époque — Lynda Lemay, Anne Sylvestre, Marie-Paule Belle. Soudain, alors qu'avec Greg nous jouions piano-voix, j'ai entendu quelqu'un dans la salle… c'était Dominique, avec sa guitare, qui ajoutait des petits chorus à ce que l'on faisait. En sortant de scène je l'ai remercié. On s'est recroisé ensuite par hasard durant un festival un peu bordélique — à la Saravah — que Barouh organisait en Vendée. Greg n'étant pas dispo, Dominique l'a remplacé.

H *Rétrospectivement, comment juges-tu ta façon de chanter dans ton premier album[5] ? La facture est très différente de ce que tu fais depuis.*

CE Oui, je trouve qu'il est un peu brut et ma voix a beaucoup évolué. J'étais alors dans

3 - Qui à l'époque travaillait à *France Inter*.
4 - Journaliste et réalisatrice à *France Inter*.
5 - *La vie va si vite*, album enregistré en public — Saravah, 2003.

l'énergie, l'intensité… Un peu trop. Mon timbre de voix a changé.

H *À cause de l'expérience ? De tes fréquentations musicales ?*

CE C'est un tout. L'expérience prend du temps, et j'ai eu le sentiment récemment — Grégory et Dominique m'en ont parlé — d'un déclic, tant pour moi au niveau vocal qu'entre nous. Et bien sûr l'ouverture musicale et la manière de travailler de Dominique ont beaucoup compté. Greg est plus jeune, mais ils se rejoignent dans leur façon d'appréhender la musique, leur inventivité. C'est sûr, ça m'a décontractée.

H *Le fait de jouer avec des musiciens venus du jazz…*

CE Oui, avec le temps, en rejoignant Les Primitifs du Futur[6]. Moi qui n'étais habituée qu'au piano-voix, ça m'a fait développer l'écoute, ce dialogue entre musiciens, ces concerts où l'on donne sa place à chacun.

H *Tu as pris des cours de chant. On dit que ça peut dénaturer la voix, qu'en penses-tu ?*

CE J'aime que ma voix chantée ait un timbre proche de la voix parlée. Après, de jolis aigus ou de jolis graves, ça se travaille. Avant les ACP, j'avais pris des cours au Studio des Variétés. Ce n'était pas du classique, où l'on apprend à pousser la voix. J'étais là pour savoir pourquoi, parfois, je montais mal dans les aigus, ou pourquoi je sortais d'un concert fatiguée. C'est un problème technique lié à la respiration. Je ne suis pas focalisée là-dessus, je ne fais pas trois heures de vocalises par jour, mais je sais que si j'ai les cordes vocales fatiguées, il me faut un peu d'échauffement. En 1998, avant d'aller au Japon, je suis allée voir une spécialiste parce que je flippais : là-bas, avec la climatisation partout, tu as vite fait d'attraper des maladies nez-gorge-oreilles. Elle m'a diagnostiqué deux nodules pouvant provoquer de la fatigue. Cela voulait dire que j'étais trop en tension. J'ai travaillé deux ans, soufflé dans une paille pour sentir les différences entre l'air chaud et l'air froid qu'on expulse. Et ça a disparu. Parfois je me dis que je reprendrais bien des « cours de voix » sur une chanson en particulier, pour améliorer des choses précises — une montée dans les aigus, par exemple. Je crois qu'avec le stress, j'ai longtemps pris les chansons dans les graves — du disque à la scène, il y en a que nous avons fini par monter. C'est que je me suis libérée, j'ai décoincé des choses que je ne me permettais pas auparavant.

H *Je trouve que ce qui fait ta spécificité, c'est ta faculté à rendre clairs des textes qui ne le sont pas toujours sur le papier.*

CE Je chante le plus naturellement possible, sans fioritures. Je raconte les chansons comme je lirais un livre à haute voix. C'est peut-être ça qui rend intelligible ce que je raconte : pas de détours, pas d'effets de voix qui feraient de l'ombre. Je porte bien mon prénom, en fait. *(Rires.)* Je trouve qu'à y mettre trop de manières, on perd vite l'auditeur.

H *Ton tour de chant habituel, même s'il évolue, est borné par quelques repères : on sait qu'il y aura Sarclo chanté en chœur, Louki, et que ça finira par le Bel Hubert… Tu envisages de l'enregistrer en public ?*

CE J'aimerais bien effectivement enregistrer tous ces auteurs, et les chansons de Louki que je n'ai pas encore mises en disque. Et puis Anne Sylvestre, Sarclo… Nous en avons déjà parlé avec Saravah — puisque je chante aussi Barouh, Leprest et Louki qui ont eux-mêmes enregistré sous ce label, ça a du sens. Il faut qu'on monte le projet sur deux ou trois dates. À voir.

H *Est-ce que cela veut dire qu'une fois fixé sur CD, tu passeras à un récital entièrement renouvelé ?*

CE J'aimerais, oui. Ce disque autour de Juliette Gréco me donne cette envie-là — notamment cet inédit écrit par Emmanuel Guibert[7], sur une musique que Dominique lui a proposée.

6 - Le groupe créé par Dominique Cravic et Didier Roussin.
7 - Auteur de bandes dessinées, entre autres du *Pavé de Paris*, des *Olives noires* (avec Joann Sfar) et de la série à succès *Ariol*, adressée au jeune public, qu'il a lui-même portée en scène sous forme d'un *show* musical.
8 - Olivier Moret a composé la musique de *Lequel des deux*, chanson reprise pour le spectacle — et l'album — *Claire Elzière chante Allain Leprest*. Il l'avait d'abord maquettée avec Valérie Ambroise, morte sans l'avoir réenregistrée.
9 - Lire nº 23, p151.
10 - Adaptation de 1956 par Jean Dréjac pour Édith Piaf de *Black denim trousers and motorcycle boots* (1955) de Jerry Leiber & Mike Stoller, célèbre tandem d'auteurs-compositeurs rock, actif jusqu'au début des années 80.
11 - Chanson du film *L'inconnue de Hong-Kong*, de Jacques Poitrenaud (1963), reprise par Claire Elzière dans l'album studio de Daniel Colin *L'anniversaire*, chez Buda Musique (2021).

« Je chante le plus naturellement possible, sans fioritures »

H *La chanson d'ouverture,* Accordéon, *de Gainsbourg, est une fausse piste : c'est un disque moins accordéon que d'habitude.*

CE C'est vrai. Même s'il y a Christophe Lampidecchia et Daniel Colin sur quatre titres, nous voulions nous retrouver un peu tous les trois, avec Greg, Dominique… et Olivier Moret à la contrebasse[8].

H *Dans tes récitals français tu intègres très peu de chansons de tes disques japonais — exception faite de celles de* Paris cinéma *chantées au Sunset*[9].

CE C'est vrai. Nous avons donné un autre concert le 5 juin au Forum Léo-Ferré à Ivry, avec un set plus resserré. Il y a eu des choses très bien au Sunset, mais ce qui s'est passé au Forum… J'ai vu ce public de Parisiens, amateurs de chanson à texte, qui réagissait alors qu'on chantait, comme au Japon, *La romance de Paris*. Ils sont venus nous dire ensuite : « Ces chansons, on ne les avait pas entendues depuis… »

H *Trenet, Prévert… ce sont des tubes d'auteurs en quelque sorte.*

CE Exactement. Alors ce disque Gréco… j'ai envie de faire une scène parisienne, au retour du Japon. Ou un spectacle sur ce que nous avons fait là-bas depuis toutes ces années.

H *Cette tournée fait suite à celle de 2018 avec le même organisme, l'association Min-On.*

CE Nous partagions la scène avec Karen Brunon. Cette fois nous ferons les deux sets. Première partie musette et chansons de Paris, puis chansons d'amour. C'est leur souhait — moi j'aurais bien mélangé.

H *Vous avez échangé concernant le choix des chansons ?*

CE Ils ont eu des envies qui n'étaient pas les miennes. Ils m'ont demandé par exemple de chanter *Quelqu'un m'a dit*, de Carla Bruni. J'ai insisté pour mettre à la place *L'homme à la moto*. Et j'ai eu gain de cause. *L'homme à la moto*[10], même si ça n'a pas le même sens, c'est dans la même dynamique que *La main du masseur* de Pierre Louki, d'une certaine façon. Je suis contente de la chanter là-bas car ils ne connaissent pas cette facette de moi.

H *Dans la* setlist *il y a* Rues de mon Paris[11], *un Gainsbourg assez rare.*

CE Écrite pour Dalida, oui. Et ils ont accepté que je chante, au milieu des standards, *L'oiseau qui trottait dans ta tête*, la seule chanson que j'ai écrite et qui figurait il y a longtemps dans un album japonais.

H *Tu as eu là-bas des couvertures de magazines…*

CE Kenichi Tokahashi, de Respect Records, poursuit avec moi le travail au Japon parce que j'ai un public, que je vends encore des disques. Il existe là-bas une presse spécialisée, et par exemple une revue musicale intitulée *Chanson*. Dans le prochain numéro paraîtra la partition de *N'oubliez pas Gréco*, et un concours sera lancé : les lecteurs devront en faire la meilleure traduction en japonais !

propos recueillis par Nicolas Brulebois
photos David Desreumaux

Claire Elzière vient de faire paraître *N'oubliez pas Gréco*.
Elle est en tournée au Japon jusqu'au 21 octobre 2022.
Retrouvez l'enquête à laquelle Claire Elzière a participé p. 14-23 du nº 2 d'*Hexagone*.
Vous pouvez suivre l'actualité de Claire Elzière sur www.claireelziere.com